1. *Les enfants jouent dans le jardin et ce sera bientôt l'heure de la partie d'échecs quotidienne.*
 - *On lui retire son plâtre demain matin, dit Odile. Elle et Louis sont assis sur la terrasse du chalet et **observent de loin** leur fille et leur fils qui courent à travers la pelouse avec les trois enfants de Viterdo. Leur fils, âgé de cinq ans, porte un plâtre au bras gauche, mais cela ne semble pas le gêner.*
 - *Depuis combien de temps porte-t-il ce plâtre ? demande Louis.*
 - *Presque un mois.*
2. *Il avait glissé d'une balançoire et **l'on s'était aperçu** au bout d'une semaine qu'il souffrait d'une fracture.*
 - *Je vais prendre un bain, dit Odile.*
3. *Elle monte au premier étage. A son retour, ils commenceront la partie d'échecs. **Il entend couler l'eau du bain.***
4. *De l'autre côté de la route, derrière la rangée de sapins, le bâtiment du téléphérique ressemble à la petite gare d'une station thermale. L'un des premiers téléphériques que l'on ait ait construit en France, paraît-il. **Louis le suit des yeux**, qui gravit lentement la pente du Foraz et le rouge vif de sa cabine tranche sur le vert de la montagne en été. Les enfants se sont faufilés entre les sapins et vont à bicyclette sur le rond-point ombragé, près du bâtiment du téléphérique.*
5. *Hier, Louis a décloué de la façade du chalet la plaque de bois où il était écrit en caractères blancs : sunny home. Elle traîne par terre, devant la porte-fenêtre. Il y a douze ans, quand ils achetèrent le chalet et le transformèrent en home d'enfants, ils ne savaient pas très bien comment l'appeler. Odile préférait un nom français : Les Lutins ou Les Diablerets, mais **Louis pensait** qu'un nom anglais était plus élégant et attirerait la clientèle. Ils avaient fini par choisir Sunny Home. Il ramasse la plaque de bois. Sunny Home. Il la rangera dans un tiroir, tout à l'heure. **Il se sent soulagé.** Le home d'enfants, c'est fini. A partir d'aujourd'hui, ils auront le chalet pour eux tout seuls. Il transformera la baraque au fond du jardin en restaurant-salon de thé et les gens y viendront, l'hiver, avant de prendre le téléphérique.*
6. *La nuit monte peu à peu du fond de la vallée et du jardin, avec les cris et les rires des enfants qui jouent maintenant à cache-cache. Demain, 23 juin, c'est le trente-cinquième anniversaire d'Odile. **Et le mois prochain, lui aussi, à son tour**, aura trente-cinq ans. Pour l'anniversaire d'Odile, il a invité les Viterdo et leurs enfants, et Allard, l'ancien skieur qui dirige un petit magasin de sports.*

Patrick Mediano, *Une jeunesse*, 1981

Cet extrait appartient à l'incipit du roman de Patrick Modiano, *Une jeunesse*, paru à Paris en 1981, aux éditions Gallimard. L'histoire commence par la description des enfants qui jouent, alors que Louis et Odile les « observent », c'est donc à travers le regard de ces deux personnages que le récit commence. Quand on nous apprend que le fils a eu un accident, on nous apprend en même temps comment les deux personnages s'en sont aperçus : « Il avait glissé d'une balançoire et **l'on s'était aperçu** au bout d'une semaine ». Voilà donc la première piste qui nous fait penser que le narrateur adopte une focalisation interne, même s'il n'est pas présent comme personnage dans la diégèse. Une lecture attentive confirme cette hypothèse, comme on le verra par la suite.

Quand Odile quitte la scène, le récit est focalisé sur LOUIS, ce qui nous permet de connaître ses perceptions « **Il entend couler l'eau du bain.** », de suivre avec lui, les souvenirs de ce qu'il a fait récemment : « il a décloué de la façade la plaque de bois », ou les souvenirs de son passé plus lointain : « Il y a douze ans, quand ils achetèrent le chalet et le transformèrent en home d'enfants, ils ne savaient pas très bien comment l'appeler. » Bien sûr, il peut nous dire ce qu'Odile préférerait, parce qu'il le sait. La focalisation interne est mise en relief quand le narrateur nous fait part de ce qu'il pense («**Louis pensait** qu'un nom anglais était plus élégant et attirerait la clientèle ») et de ses sentiments (« **Il se sent soulagé.** Le home d'enfants, c'est fini. »). Enfin, on connaît même ses projets d'avenir : « , ils auront le chalet pour eux tout seuls. Il transformera la baraque au fond du jardin en restaurant-salon ».

La scène finit avec le narrateur guidé par le regard de Louis, nous faisant entendre avec ce personnage « les cris et les rires des enfants », et suivant ses pensées concernant son anniversaire et celui d'Odile, ainsi que ses projets à ce propos : « Demain, 23 juin, c'est le trente-cinquième anniversaire d'Odile. **Et le mois prochain, lui aussi, à son tour,** aura trente-cinq ans. Pour l'anniversaire d'Odile, il a invité les Viterdo et leurs enfants».